

# LES NATURALISTES BELGES

ETUDE ET PROTECTION DE LA NATURE DE NOS REGIONS

67, 1

JANVIER-FÉVRIER 1986



# LES NATURALISTES BELGES

association sans but lucratif

Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles

## Conseil d'administration :

*Président* : M. A. QUINTART, chef du Service éducatif de l'I.R.Sc.N.B.

*Vice-Présidents* : MM. P. DESSART, chef de travaux à l'I.R.Sc.N.B., J. LAMBINON, professeur à l'Université de Liège et C. VANDEN BERGHEN, professeur à l'Université Catholique de Louvain.

*Organisateur des excursions* : M. A. FRAITURE, Quai de Rome 104 à 4000 Liège.  
C.C.P. n° 000-0117185-09, LES NATURALISTES BELGES asbl - Excursions, Quai de Rome 104 à 4000 Liège.

*Trésorier* : M<sup>lle</sup> A.-M. LEROY, Danislaan 80 à 1650 Beersel.

*Bibliothécaire* : M<sup>lle</sup> M. DE RIDDER, inspectrice honoraire.

*Rédaction de la Revue* : M. P. DESSART.

Le Comité de lecture est formé des membres du Conseil et de personnes invitées par celui-ci. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

*Protection de la nature* : M. J. DUVIGNEAUD, professeur, et M. J. MARGOT, chef de travaux aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

*Administrateur* : M<sup>me</sup> J. SAINTENOY-SIMON.

**Secrétariat, adresse pour la correspondance et rédaction de la revue** : LES NATURALISTES BELGES asbl, Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles. Tél. 02/648.04.75. C.C.P. : 000-0282228-55.

---

## TAUX DES COTISATIONS POUR 1986

### *Avec le service de la revue :*

Belgique et Grand-Duché de Luxembourg :

Adultes .....	400 F
Étudiants (âgés au maximum de 26 ans) .....	250 F
Institutions (écoles, etc.) .....	500 F
Autres pays .....	450 F
Abonnement à la revue par l'intermédiaire d'un libraire .....	600 F

### *Sans le service de la revue :*

Personnes appartenant à la famille d'un membre adulte recevant la revue et domiciliées sous son toit .....	50 F
--	------

**Notes** : Les étudiants sont priés de préciser l'établissement fréquenté, l'année d'études et leur âge. La cotisation se rapporte à l'année civile, donc du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre. Les personnes qui deviennent membres de l'association durant le cours de l'année reçoivent les revues parues depuis janvier. A partir du 1<sup>er</sup> octobre, les nouveaux membres reçoivent gratuitement la dernière revue de l'année en cours.

Tout membre peut s'inscrire à notre section de mycologie : il suffit de virer ou verser la somme de 250 F au C.C.P. 000-0793594-37 du *Cercle de Mycologie de Bruxelles*, Avenue de l'Exposition 386 Bte 23 à 1090 Bruxelles (M. Cl. PIQUEUR, Tél. : 02/479.02.96).

**Pour les virements et les versements : C.C.P. 000-0282228-55**

**LES NATURALISTES BELGES asbl  
Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles.**

# Dissémination des Thécamœbiens par les Arthropodes

par Didier CHARDEZ (\*)

Parmi les Protozoaires, les Thécamœbiens (Rhizopodes Testacés) forment un groupe important comprenant un ensemble hétérogène d'Amibes pourvues d'une thèque ou coquille, vivant soit dans les eaux douces, soit dans la pellicule d'eau qui recouvre les feuilles des mousses et sphaignes ou les particules du sol ; on en trouve également dans l'eau saumâtre et le mesopsammon supralittoral.

De nombreuses associations d'espèces, caractérisent parfaitement ces différents milieux.

La thèque est l'élément caractéristique primordial des Thécamœbiens ; elle est constituée d'un vernis organique de nature mucopolysaccharidique, incorporant différents éléments et des particules siliceuses ou calcaires polymorphes, d'origine exogène, ou des écailles rondes, ovales ou carrées de silice pure, d'origine endogène. Bien protégée par sa thèque, l'Amibe est capable de s'enkyster et de résister à de longues périodes défavorables (sécheresse ou pollution).

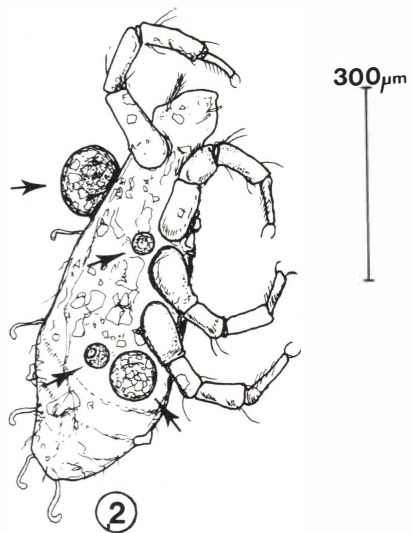
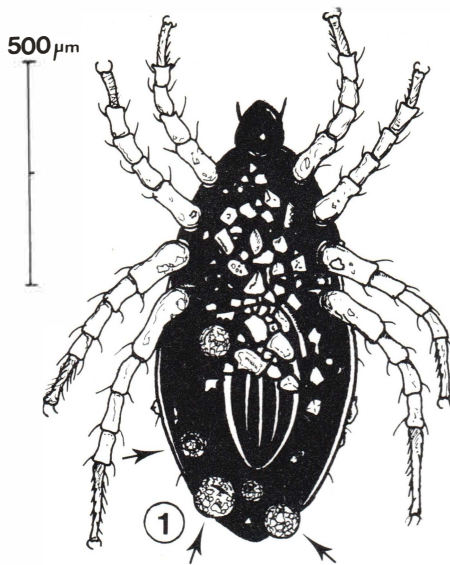
La systématique des Thécamœbiens est basée sur la forme et les dimensions de la thèque. On connaît actuellement 1750 espèces, réparties dans 22 familles.

Dans un article récent, P. DESSART (*Natur. belges* 1985, 66/1 : 24) signalait de curieuses associations entre insectes, végétaux et divers animaux microscopiques.

Il est bien connu qu'en ce qui concerne les Protozoaires, nombreux sont les animaux servant d'agents vecteurs, obligatoires ou non. Chez les Thécamœbiens du sol, les cas de phorésie ont une grande importance dans la dissémination de ces espèces peu mobiles.

(\*) Laboratoire de Zoologie générale et de Faunistique (Prof. J. LECLERCQ), Faculté des Sciences agronomiques de l'État, B-5800 Gembloux.





FIGS 1 et 2. — Deux Acariens indéterminés porteurs de thèques.

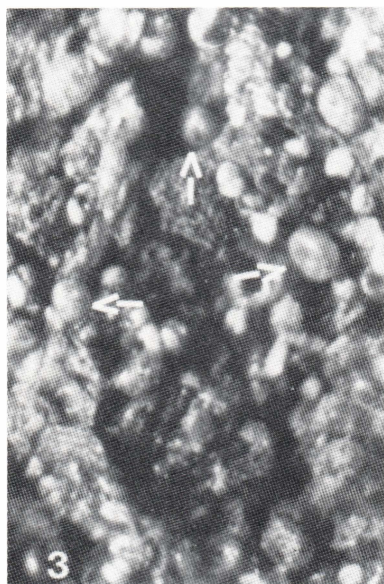


FIG. 3. — Vue stéréoscopique de terre avec *Trigonopyxis arcula* (LEIDY) PENARD, (flèche).

FIG. 4. — *Cyclopyxis ambigua* BONNET & THOMAS, isolé du rejet d'un Lombric ( $\times 600$ ).



Tous les Thécamœbiens terricoles se fixent aux divers substratums par un pseudopode lamellaire étalé sous la thèque, à la façon des Patelles sur les rochers des bords de mer. Ce processus s'observe souvent sur les petits Acariens si nombreux dans le sol. Les différentes couches pédologiques L, F et H, formant l'horizon AO, sont autant de milieux lacunaires et poreux, où chaque particule est entourée d'un film d'eau qui forme ce qu'il est convenu de nommer la solution du sol et qui constitue le milieu aquatique disponible pour les Thécamœbiens adaptés à ce biotope.

Le mécanisme du transport par les Acariens paraît simple. De nombreux Acariens du sol sont entourés d'une sorte de sérosité qui agglutine une foule de particules hétéroclites. On sait combien denses sont les populations d'Acariens dans les couches du sol habitées par les Thécamœbiens ; les faits d'observation démontrent que l'on trouve de 800 à 265.000 individus par m<sup>2</sup> dans les sols forestiers, suivant les types de ceux-ci. Ces quantités suffisent à tenir les Acariens pour les agents primordiaux de la dissémination des Thécamœbiens dans le sol.

Certains Acariens paraissent agglutiner des particules étrangères leur assurant une protection mimétique ; dans ce cas, parmi les micromorpholithes, on reconnaît habituellement des thèques de *Plagiopyxis*, *Trigonopyxis*, *Centropyxis*, *Cyclopyxis*, *Trinema*, *Euglypha* et *Phryganella*.

Rappelons que les dimensions extrêmes des Thécamœbiens du sol varient de 30 à 150 micromètres suivant les espèces et qu'il en existe plusieurs centaines strictement terricoles ou adaptées.

La densité de la faune thécamœbienne du sol est extrêmement forte : à titre d'exemple, on dénombre 2.500 à 7.500 individus par cm<sup>3</sup> dans l'humus des forêts de feuillus et des pessières.

Les figures 1 et 2 illustrent le transport de thèques par deux Acariens indéterminés.

De nombreuses autres espèces d'animaux endogés peuvent contribuer à la dispersion de ces Protozoaires dont le pouvoir de déplacement autonome dans un milieu aussi peu favorable est extrêmement réduit. Nous en avons observé fixés au mésothorax des Coléoptères *Nicrophorus vespillo* et *Spondylis buprestoides*.

Le rejet des vers de terre montre également souvent des Thécamœbiens enkystés qui, de retour dans leur milieu, reprennent une vie active normale.

## Livre lu

H. F. G. VAN DIJK, B. G. GRAATSMA & J. N. M. VAN ROOY. 1984. Droge stroomdalgraslanden langs de Maas. [Les pelouses mésophiles de la plaine alluviale de la Meuse entre Roermond et Loevestein (Pays-Bas)]. *Wetenschappelijke mededelingen K.N.N.V.* nr. 165. 146 pp., 6 + 13 figs, 29 photos, tableaux, cartes.

Voici une nouvelle publication du Koninklijke Nederlandse Natuurhistorische Vereniging qui vient de paraître. Comme toutes les publications précédentes de la série des communications scientifiques du K.N.N.V., le numéro qui nous est présenté cette fois se situe parfaitement entre la littérature scientifique destinée au grand public et la littérature scientifique très spécialisée.

Les auteurs décrivent les pelouses mésophiles de la plaine alluviale de la Meuse entre Roermond et le château-fort de Loevestein (au nord-ouest de 's-Hertogenbosch). C'est précisément cette partie de la Meuse hollandaise qu'a étudiée d'une manière approfondie J. COHEN STUART dans la période 1953-1958 sous la direction du Professeur V. WESTHOFF.

La flore des pelouses mésophiles de cette plaine alluviale de la Meuse comporte environ 200 espèces (15 % de la flore néerlandaise) dont environ 100 espèces sont des caractéristiques du District fluvial. Plusieurs de ces caractéristiques atteignent ici aux Pays-Bas la limite septentrionale de leur distribution et sont en fait des espèces à distribution continentale ou méditerranéenne.

Les pelouses envisagées par les auteurs font partie des alliances *Thero-Airion*, *Sedo-Cerastion*, *Mesobromion*, *Arrhenatherion elatioris*, *Violion caninae* et *Trifolion medii*. Suivant le pH du sol, la teneur en carbonates, la texture du sol (sable, limon, argile) et le niveau d'eau, il existe beaucoup de transitions entre les différents groupes phytosociologiques.

La comparaison de l'étude effectuée en 1958 par COHEN STUART à celle de 1980 a permis aux auteurs de constater une régression effrayante, non seulement de la superficie des pelouses considérées en 1958 (progression et intensification de l'agriculture, construction de digues en béton, exploitation du sous-sol, récréation...), mais aussi de la présence et de l'abondance des espèces végétales. Seuls *Galium verum*, *Medicago sativa* et *Eryngium campestre* ont réussi à se maintenir plus ou moins dans leurs stations de 1958. D'autres espèces, par contre, ont disparu quasi totalement, par exemple : *Trifolium campestre*, *Euphorbia seguieriana*, *Medicago minima*, *Sedum album*, *Sedum reflexum*, *Saxifraga tridactylites*, *Allium oleraceum*, *Artemisia campestris*, *Hieracium pilosella*, *Potentilla tabernaemontani*, *Sanguisorba minor* et *Rhinanthus minor*.

D. VAN SPEYBROECK.

# Lettre d'une citadine à la campagne

par Jacqueline SAINTENOY-SIMON (1)

## Automne

C'est la Toussaint. Des voitures débordant de chrysanthèmes passent sur la route et le petit cimetière, habituellement délaissé, a pris un air de fête.

L'automne a été somptueux et doux et le village luisait entre les peupliers blonds. Mais depuis quelques jours il gèle. Sous le ciel gris, les fermes carrées dispersées dans les champs paraissent abandonnées à leur solitude et la grosse bâtisse tassée au bord du ruisseau se dévoile derrière les saules et les frênes dépouillés. Bien des champs sont déjà labourés et hersés, mais les betteraves verdoyantes sont encore en place. Leur arrachage a commencé. Des machines dévorantes travaillent sans désespérer dans les campagnes, même la nuit, à la lueur de leurs phares. Partout, des tracteurs vont et viennent, tirant des tombereaux surchargés. Au bord des parcelles, les amoncellements de racines rappellent les tumuli qui jalonnent la vieille voie romaine toute proche. La récolte est bonne, mais la Hesbaye est triste et désolée. Les faibles ondulations du plateau ne sont rompues que par les rangées de saules têtards, les peupliers, les aulnes et les frênes des ruisseaux et les vieilles haies devenues sauvages le long des chemins à l'abandon.

Les haies sont composées principalement de noisetiers, de prunelliers, d'aubépines, de sureaux et d'églantiers. Elles forment un milieu fermé. Les branches des arbustes tombent presque jusqu'à terre. Un ourlet étroit qui rassemble diverses espèces herbacées protège la haie vers l'extérieur. Sous la voûte des branchages, il fait sec et les lièvres peuvent gîter, les hérissons musarder et les oiseaux nicher en toute tranquillité, bien abrités du vent et de l'homme, rebuté par les épineux.

Les aubépines — qui ont échappé au feu bactérien — sont rouges de fruits. Ceux-ci, nous dit un ami botaniste, très érudit, s'appellent des cenelles. Le joli nom que voilà ! Un peu oublié cependant et

(1) Rue Arthur Roland 61, B-1030 Bruxelles.



qu'il faudrait remettre à la mode. Les deux espèces d'aubépine que l'on trouve ici se distinguent l'une de l'autre, non seulement par leurs feuilles, mais aussi par leurs fruits. L'aubépine à un style (*Crataegus monogyna*) a des cenelles petites, nombreuses, lie-de-vin, et à un seul noyau. L'aubépine à deux styles (*Crataegus laevigata*) des cenelles moins nombreuses, un peu plus grosses, rouge orangé et à deux ou trois noyaux. Au sommet des fruits subsistent les restes desséchés de la fleur.

Les âpres prunelles agacent la langue et les dents. Elles sont à point pour la cueillette. Mélangées au sucre candi et arrosées d'eau-de-vie, elles donneront au bout de quelques semaines une liqueur délicieuse, du plus beau rose. Aussi les arbustes les plus productifs sont-ils bien connus des villageois.

Les sureaux sont chargés de milliers de petites drupes noires qui peuvent être utilisées en sirops et confitures.

Pendant longtemps, les oiseaux se gorgeront de tous ces fruits, disséminant en même temps les graines. Les plantules de prunellier et d'aubépine développent rapidement une racine très profonde. En quelques semaines les plantes deviendront presque indéracinables !

Les églantiers sont énormes, quatre ou cinq mètres de hauteur. Leurs fruits, comme laqués, comestibles, ont pour nom *vulgaire* : cynorrhodon. On n'ose pas penser à ce que pourrait être leur nom *savant* !

La bryone dioïque grimpe par-dessus les arbustes de la haie.

C'est la seule espèce de nos régions qui appartienne à l'extraordinaire famille des cucurbitacées, qui nous a donné les humbles cornichons, concombres et courges ; les melons aux écorces lisses ou côtelées, à la chair rose ou ambrée, fondante et sucrée ; les citrouilles et potirons qui peuvent peser plusieurs dizaines de kilos ; les étranges pâtissons, anguleux et pâles ; les giraumonts ; les coloquintes, aux couleurs vives, que nos grands-mères choisissaient avec soin pour décorer leurs corbeilles ; les luffas, si fibreux qu'on les appelle aussi éponges végétales ;... et leurs innombrables variétés.

La bryone est une plante élancée, aux feuilles lobées, couverte de poils rudes, très décorative, mais qui n'a pas la robustesse de ses parentes. Elle s'accroche aux buissons par de longues vrilles simples. Elle est dioïque. Les pieds mâles portent des fleurs jaunâtres rassemblées en grappes. Les pieds femelles, des fleurs verdâtres un peu plus petites, formant une ombelle à l'aisselle des feuilles. Les petits fruits toxiques, orangés, puis rouges finissent par se parcheminer.

Les tiges sont issues d'une très grosse racine qui atteint la taille d'un céleri-rave ou d'une betterave sucrière moyenne. Jusqu'à trente

tiges, longues de 5 à 6 mètres, peuvent sortir de la souche. Mises bout à bout elles atteindraient une longueur considérable. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les buissons soient parfois entièrement enguirlandés de bryone.

La racine contient une substance toxique, la bryonine, ce qui lui a valu le nom de navet-du-diable. Convenablement lavée et traitée, elle donne paraît-il un amidon tout-à-fait comestible. Nous n'avons pas essayé !

Le vent s'est levé pendant la nuit. Il dévale des hauteurs et vient secouer la maisonnette. Il annonce les grandes tempêtes d'automne. Les branches des arbres sont courbées. Les feuilles des saules sont alignées dans le vent comme un banc de poissons dans un ruisseau. À chaque bourrasque, des brassées de feuilles brunies se détachent de la vigne-vierge (*Parthenocissus tricuspidata*). Elles sont comme de cuir souple et tombent sur le sol avec un claquement sec. Sur la façade qui était jaune et pourpre, les tiges de la plante tracent maintenant des arabesques.

Deux pieds de vigne-vierge ont suffi à couvrir le mur. Un trou de quelques décimètres carrés creusé au pied de la maison leur permet de vivre. Il est vrai que l'endroit est humide et que les très grandes pluies inondent périodiquement les abords de la maison. Les tiges principales de la plante, épaisses de plusieurs centimètres, sont solidement accrochées à la brique par des milliers de pelotes ou disques adhésifs qui se développent à l'extrémité de rameaux ramifiés et sinueux, ce qui leur donne une certaine élasticité. Les vents les plus violents n'arriveront pas à arracher la vigne-vierge du mur sur lequel elle pousse.

Des chasseurs affairés sont passés. Les armes pointées, accompagnés de chiens énervés et de rabatteurs battant les herbes et les buissons, ils ont disparu dans un grand bruit de fusillade. Que ceux qui n'ont jamais mangé de lapin mariné, de faisan rôti ou de perdrix aux choux leur jettent la première pierre !

Heureusement, les feuilles robustes des betteraves se rejoignent et permettent au gibier de se cacher. Dans les labours, un faisan superbe court éperdument devant nous. C'est le faisan de Colchide, introduit depuis bien longtemps en Europe, dont la chair fine fait les délices des gourmets et dont les plumes mordorées étaient soigneusement juxtaposées sur les chapeaux très élaborés de nos mères et de nos grands-mères. Des perdrix volent en rase-betteraves et les longues oreilles d'un lièvre émergent d'un champ de trèfle. Leur méfiance, leur rapidité ou leur chance leur ont permis d'échapper aux gerbes de plomb. Les perdrix étaient devenues rares dans le

pays, mais elles réapparaissent timidement et leurs crissements se font à nouveau entendre dans les moissons.

Un héron est posté dans un champ. Épouvantail gris, il guette les petits mammifères et les insectes qui s'aventurent entre les mottes et qui lui permettront d'échapper à son menu de carême.

Dans les vergers, quelques prunes oubliées sèchent sur les arbres. Le vent abat les dernières pommes qui s'enfouissent dans l'herbe drue. Il pleut, puis il grêle, comme en avril. Des bancs de nuages violets et d'énormes cumulus blancs s'accumulent à l'horizon. Des vaches se découpent sur le ciel soudain tendre et doré.

Goliath miaule à la fenêtre. Les fagots s'amoncellent devant la porte. Des bûches crépitent dans la cheminée. Cette fois c'est fini, c'est bien fini. Quelques plantes livrent un combat d'arrière-garde, mais dans quelques jours il n'y aura plus pour le botaniste que les herbiers et les souvenirs mêlés.

(à suivre.)

## Savez-vous que... ?

- les fruits du houx partagent le nom de cenelle avec ceux des aubépines ?
- *cynorrhodon* signifie en grec *rose des chiens*, exactement comme le binôme latin *Rosa canina*, nom scientifique de l'églantier qui les porte ?
- giraumont ou giraumon serait un mot tiré d'un dialecte tupi d'Amérique du Sud et que ce légume n'est qu'une des nombreuses variétés de *Cucurbita pepo*, comme les citrouilles, certaines courgettes, les courgerons, les pâtissons et nos coloquintes ornementales ?
- que les vraies coloquintes appartiennent à l'espèce *Citrullus colocynthis* et que le mot grec, en se francisant, a perdu *y* et *h* ?
- que les fruits des *Luffa* (pétole, papengaye, etc.) sont d'excellents comestibles très jeunes ? C'est durant la maturation que leur pulpe disparaît et qu'il ne subsiste du fruit, autour des graines, que ce réseau spongieux de fibres vendu pour usage domestique sous le nom d'*éponge végétale* ou encore de *torchon*.

P. D & J. S.-S.



## **Compte rendu de l'excursion du 1<sup>er</sup> juin 1985 à Ben-Ahin (Huy) et Moha (Wanze)**

par Jacqueline SAINTENOY-SIMON (1)

Le 1<sup>er</sup> juin 1985, une vingtaine de membres des Naturalistes belges et l'été sont au rendez-vous, à la gare de Huy-Nord. Dès le matin, l'air est tiède et le soleil généreux.

### **1. Les mares de Ben-Ahin (Huy)**

Les mares de Ben-Ahin sont divisées en deux groupes : les mares de Ben d'une part et les mares de Gisves d'autre part, séparées par une peupleraie marécageuse. Elles sont artificielles. Ce sont d'anciennes excavations d'où l'on extrayait de la terre à tuile et qui se sont progressivement remplies d'eau. A Ben, de vieux séchoirs à tuiles, convertis en poterie, témoignent de ce passé industriel.

De la Poterie, nous embrassons un paysage verdoyant, aux courbes douces. Au sud-est, les coteaux de grès et de schistes houillers sont suivis par une arête de calcaire viséen qui part de la Poterie, se prolonge vers la colline du « Paradis » et se termine aux ruines du château de Beaufort. Au pied de ce versant s'étale la plaine alluviale de la Meuse, très large, occupée par des cultures et des prairies. Au-delà du fleuve, au nord-ouest, se profilent des collines basses, boisées, établies également sur grès et schistes houillers. Les clochers des églises de Bas-Oha, Ben et Gisves balisent la vallée. Celui de Ben, très pointu, servait jadis de point de repère aux bateliers qui descendaient vers Huy.

(1) Rue Arthur Roland 61. B-1030 Bruxelles.

Arrivés à la première mare, les participants sont plongés immédiatement dans le vif du sujet. Le long de la berge poussent en effet une série de grandes laïches alignées comme dans un jardin botanique : *Carex pseudocyperus* (laïche faux-souchet) (fig. 1) aux épis minces, pendants et hérissés, *C. vesicaria* (laïche vésiculeuse) aux utricules enflés, *C. acuta* (laïche aiguë), aux longues bractées élégantes, courbées au-dessus de l'eau et *C. elata* (laïche raide), le plus abondant ici, mais rarissime dans le sud du pays. Le modeste *C. remota* (laïche espacée), commun dans les sources et le long des ruisseaux voisine avec *C. elongata* (laïche allongée), exceptionnel dans le district mosan.

*Iris pseudacorus* (iris jaune) forme une frange irrégulière autour des mares. Il est en pleine floraison et ses grandes fleurs jaune d'or rivalisent avec les plus précieuses orchidées (fig. 2).

*Alnus glutinosa* (aulne glutineux) encadre les petites pièces d'eau. Au centre de celles-ci, en pleine eau, s'épanouit *Hottonia palustris* (hottonie des marais) dont seulement deux localités sont connues dans le district.

*Evonymus europaeus* (fusain) et *Viburnum opulus* (viorne obier) fleurissent au bord du chemin.

La peupleraie a souffert des tempêtes de l'automne 1984. Quelques arbres ont été déracinés et débardés. Les autres sont malades et se dessèchent lentement. Le long du ruisseau de Gisves est établie une roselière. *Glyceria maxima* (glycérie aquatique) y forme localement des peuplements monospécifiques. *Typha latifolia* (massette), *Sparganium erectum* subsp. *neglectum* (rubanier), *Phalaris arundinacea* (baldingère) et *Rumex hydrolapathum* (patience des eaux), aux grandes feuilles ondulées, s'y mêlent également. Ce sont des espèces typiques des atterrissements, aux gros rhizomes entrecroisés entre lesquels les matières organiques, la vase et les débris divers s'accumulent et favorisent l'installation de plantes qui ne peuvent vivre en eau si profonde.

A la suite du printemps très froid, les touffes énormes de *Caltha palustris* (populage) (fig. 3) fleurissent encore et nous pouvons en admirer les grandes fleurs luisantes. *Juncus effusus* (jonc épars), *Alisma plantago-aquatica* (plantain d'eau), *Solanum dulcamara* (douce-amère), *Ranunculus flammula* (renoncule flammette), *Galium palustre* subsp. *palustre* et subsp. *elongatum* (gaillet des marais) sont très abondants.

Du ruisseau vers le chemin, le sol se relève très légèrement et la prairie à hautes herbes (mégaphorbiaie) apparaît, formée surtout de *Filipendula ulmaria* (reine-des-prés) et d'*Urtica dioica* (ortie). *Thalic-*



FIG. 1. — *Carex pseudocyperus* (Photo J.-P. SAINTENOY.)





FIG. 2.— *Iris pseudacorus* (Photo J. SAINTENOY-SIMON.)



FIG. 3. — *Caltha palustris* (Photo J. SAINTENOY-SIMON.)



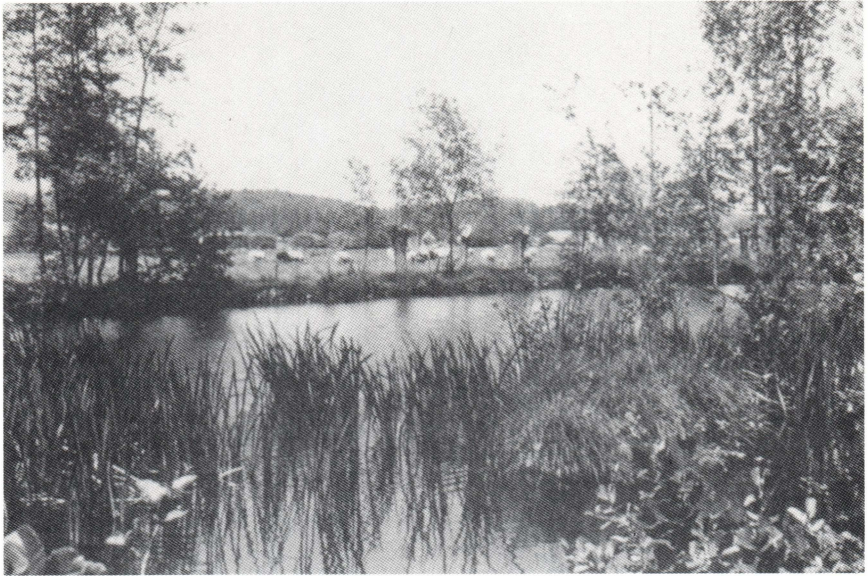


FIG. 4.— Les mares de Gisves (Photo J. SAINTENOY-SIMON.)

*trum flavum* (pigamon jaunâtre), typique des grandes vallées, *Lycopus europaeus* (lycope d'Europe), *Lythrum salicaria* (salicaire), *Lysimachia vulgaris* (lysimaque commune) et *Lychnis flos-cuculi* (fleur de coucou) apparaissent de-ci, de-là. Sauf la dernière espèce, printanière, ces plantes fleuriront en plein été.

Sous la peupleraie, les aulnes et les saules buissonnants sont abondants. Ceux-ci appartiennent surtout au complexe *Salix aurita-cinerea-atrocinerea* dont les espèces typiques sont peu fréquentes et les hybrides nombreux.

Aux mares de Gisves (fig. 4), un *Myriophyllum verticillatum* qui flotte entre deux eaux se montre à nous. Une canne sert de canne à pêche et nous sortons de l'eau la plante dégoulinante. Ici aussi les feuilles submergées sont laciniées comme chez l'hottonie. Les inflorescences émergeront au début de l'automne.

L'un de nous se rend compte à ses dépens que la berge est verticale et va philosophiquement vider l'une de ses bottes remplie intempestivement d'eau fraîche. Deux autres cypéracées poussent ici : *Carex acutiformis* (laïche des marais) et *Scirpus sylvaticus* (scirpe des bois).

Contournant un dépotoir nauséabond et nous fauflant entre les arbustes, nous arrivons à une très belle station de *Menyanthes trifoliata* (trèfle d'eau) (fig. 5). Les plantes sont défleuries. Ici encore de



FIG. 5. — *Menyanthes trifoliata* (Photo J.-P. SAINTENOY.)

gros rhizomes forment sous la vase une sorte de treillis capable de supporter le poids d'un botaniste !

C'est près de la source qui alimente les mares de Gisves, puis de Ben, que se trouve le plus grand danger de pollution. A proximité de maisons propres, mais banales, sont installés de bric et de broc une série de cabanons, de baraques, de poulaillers où courent des poules déplumées, le tout entremêlé de dépôts d'immondices. Le moindre écoulement d'eaux usées dans les mares serait catastrophique.

Nous revenons à notre point de départ en suivant le chemin qui passe entre le versant schisto-gréseux et le marécage.

Le haut de la pente est occupé par un taillis de charme (*Carpinus betulus*) sous lequel domine *Luzula sylvatica* (luzule des bois), accompagnée de *Poa nemoralis* (pâturain des bois) et de touffes de *Dryopteris filix-mas* (fougère mâle) et *D. dilatata* (dryoptéris dilaté).

Au pied du versant, sur colluvions, pousse une belle végétation de l'humus doux, légèrement nitrophile. *Lamium galeobdolon* (lamier jaune), *Anemone nemorosa* (anémone des bois), *Stellaria holostea* (stellaire holostée), *Circaea lutetiana* (circée de Paris), *Phyteuma spicatum* (raiponce en épi), en pleine floraison, aux fleurs blanches disposées en épis drus, en sont les espèces principales.

Nous nous approchons de la magnocaricaie établie à l'extrémité sud des mares, mais une attaque massive de moustiques nous fait fuir.



## 2. La colline du Paradis

Restaurés, nous quittons la Poterie.

Un suintement qui sourd au pied de l'ancienne carrière de calcaire abrite quelques pieds de *Dactylorhiza fuchsii* (orchis tacheté des bois). Nous ne retrouvons pas *Catabrosa aquatica* (catabrose aquatique) pourtant observé ici il y a quatre ans. Les pointements calcaires portent une belle population de *Campanula persicifolia* (campanule à feuilles de pêcher) et sur les éboulis rampe *Rumex scutatus* (oseille ronde).

Le chemin qui nous mène à la chapelle Saint-Roch n'est plus entretenu et cette jolie promenade très prisée des villageois est encombrée d'orties hargneuses.

Une vaste magnocarpaie occupe une partie de la plaine alluviale entre deux ruisseaux. Elle paraît être installée là de toute éternité. En réalité, ce sont de « bonnes prairies » et d'anciennes cultures maraîchères qui, par suite d'un drainage insuffisant, se sont transformées en marais en une quinzaine d'années, au grand dam des propriétaires.

Au bord du chemin, *Lamium maculatum* (lamier maculé) achève de fleurir. C'est aussi une espèce courante dans la vallée de la Meuse.

Le sentier longe un versant de calcaire viséen exposé au nord-est. Le contraste est grand entre la frênaie-érablière qui pousse ici et le taillis de charme observé le matin sur schistes et grès houillers. *Acer pseudoplatanus* (érable sycomore), *Fraxinus excelsior* (frêne), *Tilia platyphyllos* (tilleul à grandes feuilles), *Ulmus scabra* (orme des montagnes) se mélangent dans la futaie. Presque toute la surface du sol est occupée par *Mercurialis perennis* (mercuriale vivace) et *Hedera helix* (lierre). Mais *Asplenium scolopendrium* (scolopendre, langue de cerf) et *Polystichum setiferum* (polystic à soies) sont les espèces les plus caractéristiques.

Le soleil devient ardent et la réverbération est intense dans la carrière où nous arrivons. La voix du guide y est renvoyée par les parois comme par celles d'un théâtre grec !

Quelques belles plantes nous attendent dont nous ne citerons que les plus intéressantes : *Minuartia hybrida* (alsine à feuilles ténues), petite caryophyllacée aux feuilles en alène, très abondante, *Crepis polymorpha* (ex *taraxacifolia* : crépis à feuilles de pissenlit), *Polygala vulgaris* (polygala commun), *Sedum acre* (orpin âcre), *S. album* (orpin blanc) aux feuilles rougeâtres boudinées, *S. reflexum* (orpin réfléchi, trique-madame) et *S. forsterianum* (orpin élégant) dont les

pousses stériles sont surmontées de rosettes qui font penser à de petits artichauts, *Teucrium botrys* (germandrée botryde), *Acinos arvensis* (calament acinos), etc.

Un sentier tout aussi mal entretenu que le précédent nous permet de gagner la crête de la colline du « Paradis ». Sous les hêtres et les chênes, l'air est délicieusement frais et c'est au pas de promenade que nous traversons la buxaie dense qui peuple l'arête de calcaire viséen. De grands ifs majestueux jalonnent le parcours. Un ensellement (sables tertiaires ?) entre deux pointements calcaires est couvert de plantes du mull acide comme *Pteridium aquilinum* (fougère-aigle), *Holcus mollis* (houque molle), *Luzula sylvatica* (luzule des bois), *Lonicera periclymenum* (chèvrefeuille), etc.

Dès notre retour sur l'escarpement, ce sont des espèces calcicoles thermophiles que nous rencontrons. Parmi celles-ci, les plus fréquentes sont *Primula veris* (primevère officinale), *Viola hirta* (violette hérissée), *Carex digitata* (laïche digitée) *Vincetoxicum hirundinaria* (dompte-venin). Quelques pieds de *Sorbus torminalis* (alisier torminal) et un plant de *Berberis vulgaris* (épine-vinette) s'y ajoutent.

Nous redescendons lentement. Les haies odorantes et fleuries s'entrouvent sur un entrecroisement de collines boisées et de prairies jaunes de renoncules. Le paysage est bucolique et apaisant.

### 3. Le château de Moha

Nous nous retrouvons en fin d'après-midi aux ruines du château de Moha. Cette forteresse médiévale, perchée sur un escarpement de calcaire viséen, barrait la vallée de la Mehaigne. Elle fut détruite au XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 6).

Au pied des ruines, sur les rochers ombragés, pousse *Geranium lucidum* (géranium luisant). Cette plante, aux fleurs rose vif, très petites, et aux tiges rougeâtres, est rare, mais on la rencontre pourtant dans des sites semblables (rochers de Samson, vallée du Burnot, etc.). Elle existe aussi dans les ruines mêmes où elle se maintient stoïquement malgré les feux allumés par certains visiteurs peu respectueux du site.

A ses côtés, s'accrochent *Geranium robertianum* (herbe-a-Robert), *Geranium pyrenaicum* (géranium des Pyrénées) et *Polypodium vulgare* subsp. *prionodes* (polypode vulgaire).

En quelques mètres nous passons sur le versant ensoleillé et déjà desséché. Les replats sont recouverts de *Sedum acre* (orpin âcre), *S. album* (orpin blanc), *S. reflexum* (orpin réfléchi) et *S. spurium* (orpin bâtard), naturalisé, qui accumulent de l'eau dans leurs feuilles



FIG. 6. — Le château de Moha (Photo J. SAINTENOY-SIMON.)

charnues et peuvent ainsi passer l'été sans difficulté. Les petites annuelles, par contre, sont déjà en voie de disparition. *Erophila verna* subsp. *verna* (drave printanière) ne se reconnaît plus qu'à ses fausses cloisons nacrées et allongées. *Saxifraga triactylites* (saxifrage tridactyle) n'est plus que foin. La luzerne lupuline (*Medicago lupulina*) est encore assez fraîche, mais la rarissime luzerne naine (*M. minima*), aux gousses enroulées et poilues, est toute recroquevillée.

Sur sol plus profond sont établis des fourrés d'épineux parmi lesquels commencent à se montrer de jeunes arbres comme *Fraxinus excelsior* (frêne).

Dans les rochers, *Silene nutans* (silène penché) est en pleine floraison, de même que *Lactuca perennis* (laitue vivace) et *Echium vulgare* (vipérine). *Ceterach officinarum* est enfoui dans les petites fissures. *Cerastium tomentosum* est naturalisé sur les murailles qui sont couronnées de fleurs blanches. L'ensemble est superbe.

Bien qu'assoiffés, nous montons jusqu'au sommet du château. Quelques pieds d'*Astragalus glycyphyllos* (régliasse sauvage) se dressent au bord du sentier pourtant récemment fauché. *Bromus erectus* forme une vaste pelouse piquée d'*Avena pubescens*. Deux nudistes surpris par l'arrivée de notre groupe bondissent sous une couverture !

Nous terminons l'excursion penchés au-dessus de la margelle du vieux puits, profond de près de vingt mètres, qui alimentait le château en eau potable. *Asplenium ruta-muraria* (rue-de-muraille), *A. trichomanes* (doradille), *A. scolopendrium* (langue de cerf), *Dryopteris filix-mas* (fougère mâle), *Cystopteris fragilis* (cystoptéris) et *Campanula trachelium* (campanule gantelée) sont étagés à l'intérieur du puits. C'est la scolopendre, qui pousse habituellement sur les rochers ombragés, qui descend le plus profondément.

Saturés de soleil et de botanique nous allons reprendre des forces devant une fraîche trappiste !

### BIBLIOGRAPHIE

- GALOUX, D., 1979. L'if commun en Belgique, *Naturalistes belges*, **60** : 113-132.
- ROUSSELLE, J., 1979. Excursion du 15 juillet 1978 à Petit-Modave, Ben-Ahin et Wanze. *Natura mosana*, **32** : 37-43.
- ROUSSELLE, J., 1983. Excursion du 1<sup>er</sup> août 1981 dans la vallée de la Mehaigne. *Natura mosana*, **36** : 107-109.
- SAINTENOY-SIMON, J., 1965. La végétation forestière condrusienne. Note 1 : les coteaux à buis de Ben-Ahin. *Naturalistes belges*, **46** : 19-34.
- SAINTENOY-SIMON, J., 1982. Ben-Ahin. Un site d'intérêt exceptionnel de la région de huy. *Natura mosana*, **35** : 56-62.
- SAINTENOY-SIMON, J., 1983. L'if, *Taxus baccata* L., à Ben-Ahin (Huy). *Dumortiera*, **27** : 37-38.
- SAINTENOY-SIMON, J., 1985. Lettre d'une citadine à la campagne. Les berges de la Meuse à Namêche. *Naturalistes belges*, **66/5** : 121-126.
- SAINTENOY-SIMON, J., ROUSSELLE, A. & J., 1986. Les mares de Ben-Ahin (Huy, province de Liège). A paraître dans la revue *Parcs Nationaux. Ardenne et Gaume*.



## Livres lus

P. OZENDA, 1985. *La Végétation de la chaîne alpine*. Édition Masson, Paris ; 352 pages, 323 figures, cartes et tableaux ; prix : 250 FF.

Précisons immédiatement que le titre précité devrait être complété par la mention : « dans l'espace montagnard européen ». En effet, si 9 chapitres sont consacrés aux Alpes au sens strict (relief, climat, sols, flore, aires, manteau forestier, grandes divisions biogéographiques régionales, divers étages), 4 chapitres le sont à une très intéressante comparaison avec diverses chaînes montagneuses d'Europe : Jura, Apennins, Dinariques, massifs hercyniens, Pyrénées et Carpathes, toutes chaînes brièvement décrites dans l'optique de leurs ressemblances avec les Alpes comme de leurs dissemblances d'avec celles-ci ; 9 pages de bibliographie complètent le livre, synthèse remarquable en si peu de volume pour un thème d'une telle ampleur.

L. DELVOSALLE.

*Omnia Bresadoliana extracta in unum collecta*. 1979. Supplemento al *Bollettino del Gruppo Micologico G. Bresadola*, Trento ; 1056 pp., 1 portrait, 70 pls en couleurs. Prix : 20.000 Lires.

À côté de ses grands ouvrages, comme l'*Iconographia Mycologica* et les *Fungi Tridentini*, G. BRESADOLA a publié un grand nombre d'articles dispersés dans de nombreuses revues et de ce fait souvent d'un accès difficile. C'est à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de G. BRESADOLA (1847-1929) que le Comitato Onoranze Bresadoliane a réuni dans un volume magnifique 71 des articles en question soit, en principe, leur totalité. L'édition est de toute première qualité : texte, planches, reliure et même la jaquette, qui comporte une bibliographie du grand mycologue. Un index de plus de 4 000 noms spécifiques garantit un usage aisé de l'ouvrage et donne une mesure de la somme d'informations qu'il contient.

À la suite des textes et planches publiés, il a été ajouté 37 planches inédites, provenant d'une collection du Musée de Trente, destinées à montrer l'habileté de dessinateur et de peintre de BRESADOLA. Le contenu de ces inédits ne figure pas dans l'index, probablement pour ne pas engager la responsabilité de leur auteur ; dans l'esprit des promoteurs, ces planches restent donc inédites.

P. HEINEMANN.

# L'extension probable de l'aire du Champignon-pieuvre, *Clathrus archeri* (Berkeley) Dring, en Belgique : territoires potentiels à prospector

par G. H. PARENT <sup>(1)</sup> & D. THOEN <sup>(2)</sup>

## 1. Le Champignon-pieuvre en Europe

Le Champignon-pieuvre, parfois désigné sous le nom d'*Anthurus* d'Archer, ce qui est la traduction du nom scientifique latin sous lequel il a le plus souvent été désigné, *Anthurus archeri* (BERK.) Ed. FISCHER, figure régulièrement aux expositions de Bruxelles, toujours en provenance de la seule station belge connue jusqu'ici (fig. 1).

L'extension de son aire, dans les pays voisins du nôtre, l'a amené récemment très près de nos frontières, ce qui nous incite à inviter les naturalistes à prospector, dans les prochaines années, les territoires où il nous paraît probable qu'il fasse son apparition (fig. 2).

Ce champignon a de nombreux synonymes, notamment *Anthurus muellerianus* KALCHBR., *A. aseroeformis* (Ed. FISCHER) MCALPINE. Récemment, DRING (1980) l'a placé dans le genre *Clathrus*, opinion suivie par plusieurs spécialistes, sans pour autant faire l'unanimité ; ainsi, JÜLICH (1984 : 462, 463) n'adopte pas ce statut générique.

Le Champignon-pieuvre fut découvert pour la première fois en septembre 1920 à Moussey, à 3 km de La Petite Raon (T 10.56) <sup>(3)</sup>, dans le département des Vosges (France).

Le pharmacien de l'endroit, M. LITTY, en fit une aquarelle qui permit à René MAIRE d'identifier le champignon. Plusieurs nouvelles stations allaient être découvertes par la suite dans les Vosges (MAIRE 1930, MARGAINE & WALTER 1951) <sup>(4)</sup>.

(1) Rue des Blindés 37, B-6700 Arlon.

(2) Fondation Universitaire luxembourgeoise, rue des Déportés 140, B-6700 Arlon.

(3) Coordonnées des cartes de l'Institut floristique belgo-luxembourgeois et franco-belge.

(4) On trouvera une bibliographie complète sur la question dans PARENT & THOEN, 1986.

KALLENBACH (1942) a prétendu que le champignon existait déjà dans les Vosges en 1914, mais sans préciser d'où il tenait cette information, qui fut souvent colportée par la suite par divers auteurs allemands et tchèques<sup>(4)</sup>, mais qui ne peut être acceptée tant que l'on ne disposera pas d'une preuve venant confirmer une telle affirmation.

L'origine de ce champignon reste controversée, mais l'hypothèse la plus fréquemment avancée est que le Champignon-pieuvre aurait été introduit avec des laines non dégraissées provenant d'Australie.

Le champignon serait indigène dans les régions suivantes : Australie, Tasmanie (*terra typica*), Nouvelle-Zélande, région du Cap en Afrique du Sud, île Sainte-Hélène (DRING 1980).

Il aura fallu environ un demi-siècle pour qu'il devienne une véritable banalité dans certaines parties des Vosges. Il est devenu très abondant par exemple dans la forêt de Westhoffen (S 11. 45 + 55), sur près de 20 km au sud-ouest de Wasselonne, ainsi que dans la région de Lunéville, dans les forêts de Parroy, de Vitrimont, de Blainville-l'Eau et de Mondon (Meurthe-et-Moselle) (S 9. 36 + 37 + 53 + 54 + 56).

Le champignon s'est dispersé à travers l'Europe, où il est actuellement connu des pays suivants : Autriche, Belgique, Grand-Duché de Luxembourg, Grande-Bretagne (Angleterre et île de Guernesey), Tchécoslovaquie, France, Allemagne de l'Ouest et Allemagne de l'Est, Suisse, Pays-Bas, Espagne, Italie (y compris en Sardaigne), Norvège, Pologne, U.R.S.S. (parties sud-occidentale et sud-orientale de la Russie d'Europe), Suède.

Une synthèse précisera prochainement sa répartition actuelle, son écologie et la chronologie de sa dispersion en Europe (PARENT & THOEN, 1986).

## **2. La répartition du champignon dans les zones limitrophes de la Belgique**

La dissémination du champignon semble s'être faite à deux « vitesses » différentes :

- une extension progressive et lente, « en nappe », autour de l'aire vosgienne, dont nous avons pu suivre la progression, depuis 20 ans environ, dans le nord-est de la France en particulier ;
- une dispersion plus rapide, dont les modalités précises restent inconnues, et qui semble être responsable de l'apparition du champignon dans des stations disjointes et isolées.



FIG. 1. — Le Champignon-pieuvre, photographié le 2 septembre 1970 dans une hêtraie-sapinière vosgienne, vers 500 mètres d'altitude, près de Raon l'Étape (Vosges, France). (D'après une diapositive de D. THOEN.)

La petite colonie de la Forêt de Soignes, aux portes de Bruxelles (E 4. 46), jusqu'ici la seule connue en Belgique (PIÉRART & GIRARD 1969, VANDEVEN 1976) illustre ce deuxième cas.

Par contre, l'extension progressive de l'aire a amené le champignon très près de nos frontières, comme on va le voir.

2.1. Dans les Ardennes françaises, le champignon est connu des stations suivantes :

- Toges, forêt d'Argonne, N 5. 25, 1966 (MOUZE 1966 et 1967).
- Haybes-sur-Meuse, K 5. 14, 1966 (MOUZE 1966 et 1967).



- Braux, bois de Messinfour, K 5. 54, 1974 (R. BEHR, comm. orale) <sup>(5)</sup>.
- Naux-sur-Semois, K 5. 45, 1982 (LAROSE 1983).

2.2. Depuis le Bas-Rhin, le champignon a suivi le Rhin et ses affluents. Il est connu du Bade-Wurtemberg depuis 1938, du Palatinat rhénan depuis 1941, de la Hesse depuis 1953 et du Nordrhein-Westfalen depuis 1970 (chronologie complète avec bibliographie dans PARENT & THOEN 1986).

Dans ce dernier « Land », on a suivi sa progression : Bad Honnef en 1970 (F 10. 28 + 38) (BUTZKE & FRANKE 1976) ; au nord-ouest de Cologne, au Stommelner Buch (D 9.27 + 28) et près de Dormagen (C 9. 58) et de Hackenbroich (D 9. 18 + 28) en 1974 (GROSS *et alii* 1980, RUNGE 1981) ; dans la région de Bonn dès 1975 : au Rheinbacher Stadtwald (F 10. 32 + 33) et dans le Kottenforst près de Witterschlick (F 10. 25) (BUTZKE & FRANKE 1976).

Il atteint la Westfalie, à Lübbecke, en 1976 (RUNGE 1981).

2.3. Un autre « itinéraire » a pu être suivi à travers les Vosges du Nord et la plaine d'Alsace au nord de Strasbourg, d'où le champignon a gagné le Palatinat dès 1941 et où il va rapidement progresser (cartes dans STRICKER 1942, 1954).

Il arrive en Sarre où on l'observe pour la première fois en 1955 à Limbach (N 11. 43) (SCHMITT 1973) et, en 1956, dans le Fusarienwald à Zweibrücken (P 11. 13) (KLEE & VÖLKER 1959). Ici aussi son extension sera rapide (SCHMITT 1978, DERBSCH & SCHMITT 1984) et il atteint le Hunsrück, par exemple au Schloss Dhaun (SCHAUDER 1971) (L 11. 16).

On peut légitimement considérer que son arrivée au Grand-Duché de Luxembourg, en 1980, en forêt de Greiveldange (M 9. 21) et à Roodt-sur-Syre (L 8. 58) (THOLL 1985) résulte de cette irradiation à travers le Palatinat et la Sarre.

Trois autres stations seront encore découvertes ultérieurement au Grand-Duché de Luxembourg (THOLL 1985 et comm. orale) : au Marschenwald, près de Graulinster (L 8. 38) ; à Vichten en 1984 (L 8. 13) ; et à Kockelscheuer en 1985 (M 8. 35).

2.4. Le Champignon-pieuvre a été signalé à deux reprises aux Pays-Bas. La première observation pour ce pays, en 1973, fut faite

<sup>(5)</sup> Sa présence, dans ce même carré, vient d'être confirmée : Joigny, sur la rive droite de la Meuse, et Bogny, sur la rive gauche (R. BEHR, in litt. 1986).

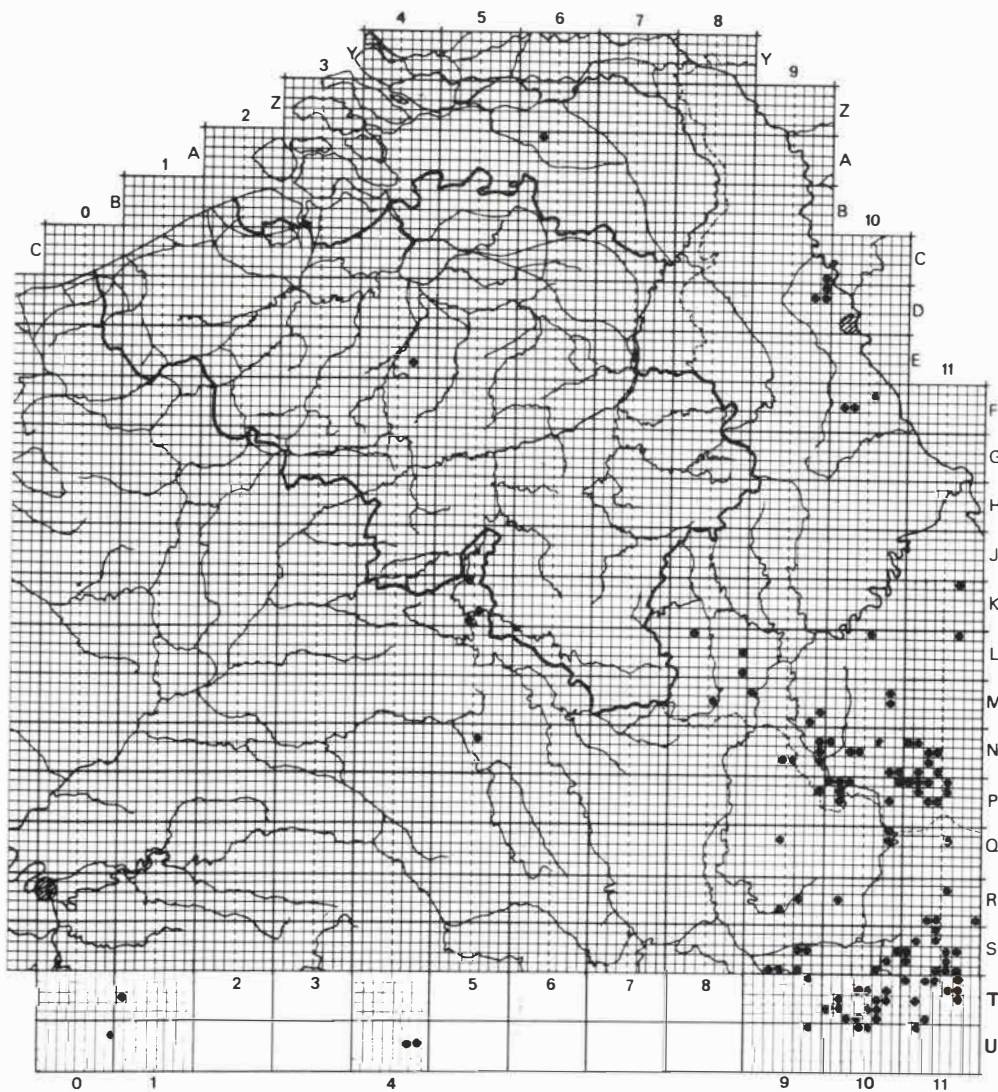


FIG. 2. — Répartition du Champignon-pieuvre dans les limites de la carte IFFB (Institut floristique franco-belge), où chaque petit carré a 4 km de côté. Plus à l'ouest existent encore deux stations isolées qui correspondraient aux cases Q 9. 51 et N 23. 34 de cette même carte, dont seule la partie orientale a été clichée.

dans la province de Drenthe, à Elp (JANSONIUS & OTTO 1974). La seconde date de 1982 et concerne Udenhout (au nord-est de Tilburg) (A 6. 13), où le champignon aurait été observé en quatre endroits (ARNOLDS 1985 : 28).

### 3. Les territoires potentiels à prospecter en Belgique

On peut donc recommander la recherche de ce champignon dans quatre régions distinctes en Belgique :

3.1. Dans la partie inférieure de la Semois ardennaise, en particulier entre Bohan-Membre et Herbeumont.

La station française la plus proche est à 5 km de notre frontière seulement. Nous disposons d'ailleurs d'une information orale pour Herbeumont, mais malheureusement sans précision.

3.2. Dans les Hautes Fagnes. Les colonies du « Bois de Ville » près de Bonn se trouvent cependant encore à 55 km de nos frontières et celles de la région de Cologne à 80 km.

3.3 : Dans le pays d'Arlon. La station de Vichten ne se trouve qu'à 15 km de la frontière belge.

3.4. Dans la région située au nord et au nord-ouest de Turnhout. Les stations hollandaises de Udenhout ne sont qu'à 16 km de notre frontière.

Le Champignon-pieuvre présente une grande amplitude écologique et il a été observé en Europe dans une vaste gamme de biotopes. On peut cependant recommander de le chercher par priorité dans les biotopes suivants et de préférence sur un substrat pauvre en calcaire :

- hêtraie à luzule blanche (*Luzula luzuloides*),
- chênaies-charmaies, surtout dans le *Stellario-Carpinetum*,
- chênaie-bétulaie acidiphile,
- landes à *Calluna vulgaris* ou à *Nardus stricta*.

C'est le long des chemins forestiers ou dans des endroits herbeux bien éclairés des forêts qu'on le rencontre le plus fréquemment.

La carte (Fig. 2) donne la répartition du Champignon-pieuvre, d'après l'état actuel de nos connaissances, dans les limites de la carte de l'IFFB. La liste des stations cartographiées sera publiée en détail (PARENT & THOEN 1986).

#### 4. Remerciements

M<sup>lle</sup> M.-Th. THOLL et MM. R. BEHR, J. DUVIGNEAUD, R. ENGEL, G. OCHSENBEIN et R. PRIN nous ont chacun communiqué une station inédite que nous avons pu indiquer sur la carte.

M<sup>me</sup> J. Saintenoy-Simon nous a procuré le fond de carte IFFB.

Nous leur en sommes bien reconnaissants.

#### 5. Références des travaux cités dans le texte

- ARNOLDS, E. (Réd.) 1985. Veranderingen in de Paddestoelenflora (Mycoflora). *Wetenschappelijke Mededelingen Koninkl. Nederl. Natuurhist. Vereniging*, **167**; 101 pp., tabl., cartes, ill.
- BUTZKE, H. & FRANKE, H., 1976. Zur Verbreitung des Tintenfischpilzes, *Anthurus aseroeiformis* McAlpine (Syn.: *A. archeri* (Berk. 1860) Ed. Fischer 1886). *Decheniana*, **129**: 15.
- DERBSCH, H. & SCHMITT, J. A., 1984. Atlas der Pilze des Saarlandes. Teil 1: Verbreitung und Gefährdung. *Aus Natur und Landschaft in Saarland*, Sonderband **2**; in-4°; [X] + 535 pp., 2183 cartes.
- DRING, D. M. (Edited by R. W. G. DENNIS), 1980. Contribution towards a rational arrangement of the *Clathraceae*. *Kew Bull.*, **35** (1): 1-96, 27 figures.
- GROSS, G., RUNGE, A., WINTERHOFF, W. (Unter Mitarbeit von G. J. KRIEGLSTEINER), 1980. Bauchpilze (*Gasteromycetes*) s.l. in der Bundesrepublik und Westberlin. *Beihefte zur Zeitschr. Mykol.*, **2**: 1-220.
- JANSONIUS, L. J. L. I. & OTTO, G., 1974. De inktviszwam, een nieuwe soort voor Nederland (*Anthurus muellerianus* v. *aseroeiformis*). *Natura*, **71** (2): 17-19, 4 figures, 2 photos.
- JÜLICH, W., 1984. Die Nichtblätterpilze, Gallertpilze und Bauchpilze. Stuttgart, New York, G. Fischer Verlag; 626 pp., 15 planches, 175 figures.
- KALLENBACH, F., 1942. Merkwürdige Pilze. *Kosmos*, **39** (7): 145, 146, 4 planches coul.
- KLEE, H. & VÖLKER, E. 1959. Der Tintenfischpilz scheint sich einzubürgern. *Hess. Florist. Briefe*, **8** (85. Briefe): 3, 4.
- LAROSE, J., 1983. Exposition mycologique 1982. *Bull. Soc. Hist. nat. Ardennes*, **89** (= t. 72), 1982: 44-50.
- MAIRE, R., 1930. Études mycologiques (fascicule 4). *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, **46**: 215-229, planche X.
- MARGAINE, F. & WALTER, E., 1951. L'*Anthurus aseroiformis* et sa dispersion. *Monde des Plantes*, **46** (n° 280, 281): 45-47.
- MOUZE, L., 1966. Existence d'*Anthurus aseroiformis* (Fisch.) McAlp. dans le département des Ardennes. *Bull. Soc. Bot. N. Fr.*, **19** (4): 179.
- MOUZE, L., 1967 (publié anonymement). Réunion du 2 avril 1966. *Bull. Soc. Hist. nat. Ardennes*, **74** (= t. 56) 1966: 4.



- PARENT, G. H. & THOEN, D., 1986. État actuel de l'extension de l'aire de *Clathrus archeri* (Berkeley) Dring (Syn. : *Anthurus archeri* (Berk.) Ed. Fischer) en Europe et particulièrement en France et au Benelux. *Bull. Soc. Mycol. Fr.*, en attente d'impression.
- PIÉRART, P. & GIRARD, Y., 1969. *Anthurus archeri*, le champignon-pieuvre. *Naturalistes belges*, **50** (3) : 145-148, 1 figure.
- RUNGE, F., 1981. Die Pilzflora Westfalens. *Abhandl. Landesmus. Naturk. Münster i. Westfalen*, **43** (1) : 1-135.
- SCHAUDER, T., 1971. Vorkommen des Tintenfischpilzes auf dem Hunsrück. *Jahrb. Hunsrückvereins* 1971 : 25-31.
- SCHMITT, J. A., 1973. Funde des Tintenfischpilzes, *Anthurus archeri* (Berk.) Ed. Fischer, im Saarland. *Abhandl. Arbeitsgem. Tier-Pflanzengeogr. Heimatforschung Saarland*, **4** : 81-85, 3 figures.
- SCHMITT, J. A., 1978. Zur Verbreitung und Ökologie epigäischer Gasteromycetes (Bauchpilze) im Saarland. *Abhandl. Arbeitsgem. Tier-Pflanzengeogr. Heimatforschung Saarland*, **8** : 13-60, 9 figures.
- STRICKER, P., 1942. *Anthurus aseroeformis* (McAlpine), ein für Deutschland neuer australischer Pilz im Oberrheingebiet. *Beitr. Naturkundl. Forschung Oberrheingebiet*, **7** : 287-300, 1 carte, 3 planches dont 1 en coul.
- STRICKER, P., 1954. Die Ausbreitung des Tintenfischpilzes (*Anthurus aseroeformis* McAlpine, *Anthurus muellerianus* Kalchbr. var. Ed. Fischer). *Beitr. Naturkundl. Forschung Südwestdeutschland*, **13** (2) : 93-98, 2 figures.
- HOLL, M.-TH., 1985. Notes mycologiques. Champignons intéressants récoltés au Grand-Duché de Luxembourg de 1980 à 1983. *Bull. Soc. Nat. Luxemb.*, **85** (Activités 1980-82) : 61-75.
- VANDEVEN, E., 1976. *Anthurus archeri*, een indringer in de flora van de Benelux. *Coolia*, **19** : 44-46, 1 planche.

## La berce du Caucase

Sans doute la majorité de nos membres connaissent-ils la berce du Caucase, *Heracleum mantegazzianum* SOMMIER & LEVIER (1895) ; cette apiacée géante — le mot n'est pas trop fort — peut atteindre 5 m de hauteur et porter d'énormes ombelles composées, ayant jusqu'à 150 rayons. Si tel n'est pas le cas, ils peuvent toujours en admirer une belle colonie aux abords de la gare du Quartier Léopold (près du pont de la Chaussée de Wavre et celui de la rue du Viaduc) à l'occasion d'une visite en nos locaux, à l'I.R.S.N.B. Si je parle de cette plante, c'est que je viens d'apprendre avec étonnement, en feuilletant le 6<sup>e</sup> supplément à la *Flore* de COSTE (analysé dans notre revue, 66/6 : 175) qu'elle pouvait être responsable de dermatoses et de troubles simulant une grippe, avec des courbatures, des douleurs aux jambes, des accès de fièvre atteignant 38 °C... P. JOVET, à qui j'emprunte tous ces détails, précise que les symptômes peuvent durer 8 jours avant de disparaître. Si l'on travaille à genoux parmi un tapis de plantules de cette berce, « il peut apparaître très rapidement des plaies suppurantes ». Mais ce qui me semble le plus important, c'est qu'en cas de contacts légers, tous ces symptômes pour le moins désagréables n'apparaissent éventuellement qu'un ou deux jours plus tard — et l'on ne fera plus, alors, le rapprochement entre les deux événements. Toujours selon P. JOVET, des services officiels anglais ont publié des cartes d'apparition de cette plante naturalisée en Grande-Bretagne, des avis concernant les dangers qu'elle présente, et le conseil de la détruire partout où elle apparaît.

Pour ceux qui ne craignent pas ces dangers, je signale que la plante est monocarpique : elle meurt après avoir fructifié, généralement au cours de sa deuxième année. Les semis sont parfois difficiles et longs à prendre : mon premier exemplaire n'a germé que bien longtemps après que j'eusse perdu tout espoir de voir un seul akène « lever ». Malgré une abondante floraison, je n'ai pas eu droit à une deuxième génération naturelle, alors qu'un collègue fut envahi dès après son premier essai...

Cette plante a été dédiée à Paul MANTEGAZZA (1831-1910), un médecin et anthropologiste italien, tout aussi remarquable que la berce qui porte son nom. À 19 ans, n'avait-il pas déjà écrit et publié un ouvrage sur « La génération spontanée » ? Mais il a d'autres titres

de gloire : il a exercé la médecine au Grand Hôpital de Milan, professé la pathologie générale à l'Université de Pavie et l'anthropologie à l'Institut d'Études supérieures de Florence, fondé le premier laboratoire de pathologie générale en Europe, le musée d'anthropologie et d'ethnographie de Florence, la Société d'anthropologie d'Italie et une revue scientifique ; il a été élu député puis sénateur et a énormément voyagé, en Europe, en Inde, en Amérique ; il a publié de nombreux mémoires d'anthropologie et de physiologie, tels que « La physiologie du plaisir » (1880), « la physiologie de la douleur » (1880), « La physiologie de l'amour » (1873), « La physiologie de la haine » (1889), des récits de voyages et même plusieurs romans !

Paul DESSART.

## Allergies et arthropodes

La mort par choc anaphylactique à la suite d'une piqûre d'abeille ou de guêpe est bien connue du public grâce à la presse. (Le plus ancien cas connu concerne le pharaon Ménès qui mourut de la sorte en l'an 2641 avant notre ère). Mais l'on a également rapporté des cas dus à la punaise des lits, aux cafards (blattes germaniques et américaines) et, en Amérique du Sud, au triatome, gros hémiptère vecteur de la maladie de Chagas.

Toutefois, de sévères réactions allergiques peuvent également être dues à des chenilles (au dernier stade de leur vie larvaire, celles d'*Euproctis similis* portent 2 000 000 de soies urticantes), à des larves de coléoptères (celles du dermestide *Trogoderma inclusum* est hérissée de touffes de 3 000 soies barbelées urticantes), à des adultes de moucheron chironomides (à cause de l'hémoglobine qu'ils contiennent ; ils ont gravement perturbé des travaux d'endiguement sur le Nil et des personnes qui avaient pénétré dans l'un de leurs essaims nuptiaux y sont mortes étouffées sans avoir le temps d'en ressortir), ainsi qu'au criquet pèlerin, à divers acariens, à certaines tarentules (des téraphrosides, dont l'abdomen est couvert de poils urticants) ; de telles allergies ont même été observées chez des personnes manipulant des crabes ou des aliments pour poissons d'aquarium contenant des daphnies.

Réf. : R. A. WORTZ, Allergic and toxic reactions to non stinging arthropods. *Ann. Rev. Ent.*, 1984, **29** : 47-69.

Paul DESSART.

## Livres lus

GRETTI L. & SEYMUS F., 1985. *Guide des plantes potagères*. Éd. Duculot, 168 pp. dont 120 pp en couleurs, figs. de texte, index alphabétique.

Un nouveau guide de la collection bien connue maintenant, caractérisée par ses pictogrammes. Bien entendu, cette fois il n'est pas question d'une aide à l'identification des plantes : le jardinier, même amateur, sait ce qu'il a semé ! Les « coins repères colorés » correspondent à une classification d'après les portions consommées (feuillage, fruits, parties souterraines) et les usages spéciaux (aromates, plantes médicinales).

L'introduction passe en revue des généralités sur les types et propriétés des sols, les techniques culturales, les facteurs écologiques de croissance, avec une rapide énumération des ennemis des plantes potagères. En fin d'ouvrage, on reparle de techniques culturales.

La nomenclature des plantes potagères comprend un nom français et le nom scientifique correctement présenté (subsp., nsubsp., var., cv., avec les majuscules et les minuscules prescrites par le code) mais ces abréviations ne devaient pas figurer en italiques dans l'index et les familles ne sont citées que sous leurs noms anciens (graminées, composées, crucifères, ombellifères, papilionacées...).

L'ouvrage original était rédigé en néerlandais ; la traduction est bonne, même si certains accords et la ponctuation ne sont pas parfaits (qui jetterait la première pierre ?) ; il y a toutefois de curieux lapsus (?) décelables même par un non-spécialiste : des « *planches herbacées* », des « engrais *anorganiques* » et cette phrase : « Les légumes appauvrissent le sol. Il s'avère donc *impossible*, après la récolte, d'apporter à nouveau une dose d'éléments nutritifs... » : *indispensable*, sans doute ? Je crains qu'on ne puisse affirmer que « lorsqu'un organisme unicellulaire meurt, *la paroi cellulaire s'ouvre* et le protoplasme (contenu cellulaire) est libéré ».

Dans la partie illustrée, les diverses variétés de *laitues* sont bien appelées par ce nom, mais le *sla* néerlandais a malheureusement été traduit par *salade* dans les généralités.

La planche 22 est supposée concerner la cochléaire officinale (crucifère) mais la photo représente indiscutablement un cirse maraîcher (*Cirsium oleraceum*) : d'après les données culturales conseillées, il me semble que c'est le nom qui est erroné, pas la photographie. À la planche 88, le cresson alénois (crucifère) m'a tout l'air d'une « ombellifère ».

Je n'ai pas « épluché » toutes les données culinaires mais j'ai noté qu'au céleri à côtes il n'est pas fait mention de la consommation des pétioles et rachis crus (enduits de fromage en pâte, p. ex.) — alors qu'à la planche précédente, le céleri vert est supposé consommable frais, cru et en potage, mais non « cuit de préférence » ; en outre il pourrait être utilisé sec et servir à la confection de boissons et de jus...



Les exigences d'arrosage sont prévues sous 5 variantes, dont une signifie : arrosage inutile. Que conclure, dès lors, chaque fois qu'aucune des variantes n'est cochée ?

La rue des jardins (*Ruta graveolens*) est certes utilisée localement en cuisine : mais c'est une plante très dangereuse et à part la mention de « propriétés médicinales », rien ne met le consommateur en garde.

Si vous voulez confectionner un potage aux orties, ne cherchez pas *ortie* dans l'index : la plante n'y est reprise qu'à la lettre *g*, comme *grande ortie*. À *mangetout*, il est fait renvoi à la planche *Haricot à rames (mangetout)*, mais pas à celle intitulée *Pois mangetout*.

P. DESSART.

BORDIN, G., et al. *Guide de l'Islande*. 1985. Un volume broché, format livre de poche, de 225 pages, illustré de cartes et de schémas. Éditions de la Butte aux Cailles. Paris. Prix : 80 FF.

C'est avec un grand plaisir que je présente aux Naturalistes belges un petit ouvrage bien fait, convenablement illustré, indispensable aux voyageurs qui désirent visiter l'Islande de façon intelligente. Les chapitres introductifs (121 pages), rédigés par une équipe de gens compétents, en un style accessible à tous, traitent de la géologie, de la végétation, de la faune, de l'histoire de la grande île du Nord, de l'ancienne mythologie et de la langue des Islandais, des arts et des lettres, de l'économie de l'île, des ressources qu'elle offre à ses habitants, enfin des institutions qui régissent la société islandaise. La deuxième partie du livre donne une foule de renseignements pratiques qui permettront au candidat touriste de préparer convenablement son voyage, qu'il loue une voiture, circule avec les cars publics ou parcoure le pays à pied. L'auteur de ce compte rendu, ayant voyagé en Islande à plusieurs reprises, peut témoigner de la pertinence des conseils donnés par le *Guide*. Les difficultés sont, en effet, nombreuses et ne sont pas camouflées par des commentaires poétiques ou enthousiastes qui trompent le candidat au voyage. Le climat est réellement souvent pénible, les pistes sont fréquemment mauvaises, la nourriture est généralement médiocre et toujours coûteuse... Mais que de beaux paysages, que de sites exceptionnels, tant pour le simple curieux que pour le naturaliste ! Un choix de localités importantes à visiter a été fait : elles sont décrites dans la troisième partie de l'ouvrage. Nous recommandons très chaudement cet excellent petit livre, facile à emporter avec soi, d'un prix très raisonnable.

C. VANDEN BERGHEN.



FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS BELGES  
DES SCIENCES DE LA NATURE  
Sociétés fédérées (\*)

**JEUNES & NATURE**  
*association sans but lucratif*

Important mouvement à Bruxelles et en Wallonie animé par des jeunes et s'intéressant à l'étude et à la protection de la nature de nos régions, JEUNES & NATURE organise de nombreuses activités de sensibilisation, d'initiation, d'étude et de formation.

Les membres de JEUNES & NATURE sont regroupés, dans la mesure du possible, en Sections locales et en Groupes Nature, respectivement au niveau des communes ou groupes de communes et au niveau des établissements d'enseignement. Chaque Section a son propre programme des activités. Dans le but d'approfondir les observations réalisées lors des différentes activités de terrain, quatre Groupes de travail fonctionnent en permanence dans les domaines de la Botanique, de l'Ornithologie, de l'Éducation et de la Mammalogie. Le Groupe de travail « Gestion de réserves naturelles » s'occupe plus spécialement d'aider les différents comités de gestion des réserves naturelles.

JEUNES & NATURE publie le journal mensuel *Le Nièrson* ainsi que les dossiers *Centaurea* contenant les contributions scientifiques des Groupes de travail et des membres. Le mouvement réalise et diffuse également des documents didactiques.

Un Centre de documentation, rassemblant une abondante documentation relative aux sciences de la nature, aux problèmes d'environnement et à l'écologie, a été aménagé à Louvain-la-Neuve.

JEUNES & NATURE asbl  
Boîte Postale 1113 à B-1300 Wavre.  
Tél. : 010/68.86.31.



**CERCLES DES NATURALISTES  
ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE**  
*association sans but lucratif*

L'association LES CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE, créée en 1956, regroupe des jeunes et des adultes intéressés par l'étude de la nature, sa conservation et la protection de l'environnement.

Les Cercles organisent, dans toutes les régions de la partie francophone du Pays (24 sections), de nombreuses activités très diversifiées : conférences, cycles de cours — notamment formation de guides-nature —, excursions d'initiation à l'écologie et à la découverte de la nature, voyages d'étude,... L'association est reconnue comme organisation d'éducation permanente.

Les Cercles publient un bulletin trimestriel *L'Érable* qui donne le compte rendu et le programme des activités des sections ainsi que des articles dans le domaine de l'histoire naturelle, de l'écologie et de la conservation de la nature. En collaboration avec l'ENTENTE NATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE asbl, l'association intervient régulièrement en faveur de la défense de la nature et publie des brochures de vulgarisation scientifique (liste disponible sur simple demande au secrétariat).

Les Cercles disposent d'un Centre d'Étude de la Nature à Verviers-sur-Viroin (Centre Marie-Victorin) qui accueille des groupes scolaires, des naturalistes, des chercheurs,... et préside aux destinées du Parc Naturel Viroin-Hermeton dont ils sont les promoteurs avec la Faculté Agronomique de l'État à Gembloux.

De plus, l'association gère plusieurs réserves naturelles en Wallonie et, en collaboration avec ARDENNE ET GAUME asbl, s'occupe de la gestion des réserves naturelles du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl  
Rue de la Paix 83 à B-6168 Chapelle-lez-Herlaimont.  
Tél. : 064/44.33.03.

(\*) La Fédération regroupe JEUNES & NATURE asbl, les CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl et LES NATURALISTES BELGES asbl.

## LES NATURALISTES BELGES

association sans but lucratif

L'association LES NATURALISTES BELGES, fondée en 1916, invite à se regrouper tous les Belges intéressés par l'étude et la protection de la nature.

Le but statutaire de l'association est d'assurer, en dehors de toute intrusion politique ou d'intérêts privés, l'étude, la diffusion et la vulgarisation des sciences de la nature, dans tous leurs domaines. L'association a également pour but la défense de la nature et prend les mesures utiles en la matière.

Il suffit de s'intéresser à la nature pour se joindre à l'association : les membres les plus qualifiés s'efforcent toujours de communiquer leurs connaissances en termes simples aux néophytes.

Les membres reçoivent la revue *Les Naturalistes belges* qui comprend des articles les plus variés écrits par des membres ; l'étude des milieux naturels de nos régions et leur protection y sont privilégiées. Les cinq ou six fascicules publiés chaque année fournissent de nombreux renseignements. Au fil des ans, les membres se constituent ainsi une documentation précieuse, indispensable à tous les protecteurs de la nature. Les articles traitant d'un même thème sont regroupés en une publication vendue aux membres à des conditions intéressantes.

Une feuille de contact trimestrielle présente les activités de l'association : excursions, conférences, causeries, séances de détermination, heures d'accès à la bibliothèque, etc. Ces activités sont réservées aux membres et à leurs invités susceptibles d'adhérer à l'association ou leur sont accessibles à un prix de faveur.

Les membres intéressés plus particulièrement par l'étude des Champignons ou des Orchidées peuvent présenter leur candidature à des sections spécialisées.

Le secrétariat et la bibliothèque sont hébergés au Service éducatif de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles. Ils sont ouverts tous les jours ouvrables ainsi qu'avant les activités de l'association. On peut s'y procurer les anciennes publications.

La bibliothèque constitue un véritable centre d'information sur les sciences de la nature où les membres sont reçus et conseillés s'ils le désirent.

# Sommaire

CHARDEZ, Didier. Dissémination des Thécamœbiens par les Arthropodes .....	1
Livres lus .....	4, 20, 31
SAINTENOY-SIMON, Jacqueline. Lettre d'une citadine à la campagne. Automne	5
Savez-vous que ? .....	8
SAINTENOY-SIMON, Jacqueline. Compte rendu de l'excursion du 1 <sup>er</sup> juin 1985 à Ben-Ahin (Huy) et Moha (Wanze) .....	9
PARENT, G. H. & THOEN, D. L'extension probable de l'aire du Champignon-pieuvre, <i>Clathrus archeri</i> (Berkeley) Dring, en Belgique : territoires potentiels à prospecter .....	21
DESSART, Paul. La berce du Caucase .....	29
DESSART, Paul. Allergies et arthropodes .....	30

Publication subventionnée par le Ministère de l'Éducation nationale et par la Province de Brabant.

En couverture : Chèvrefeuille des bois, redessiné par Christine VANDYCKE (FNDP, Namur, 1985), d'après une illustration d'une flore ancienne : William CURTIS, *Flora londinensis* (...), 1835, vol. 1.

Éd. resp. : Alain QUINTART, Av. Wolfers 36 à 1310 La Hulpe.

ISSN 0028-0801